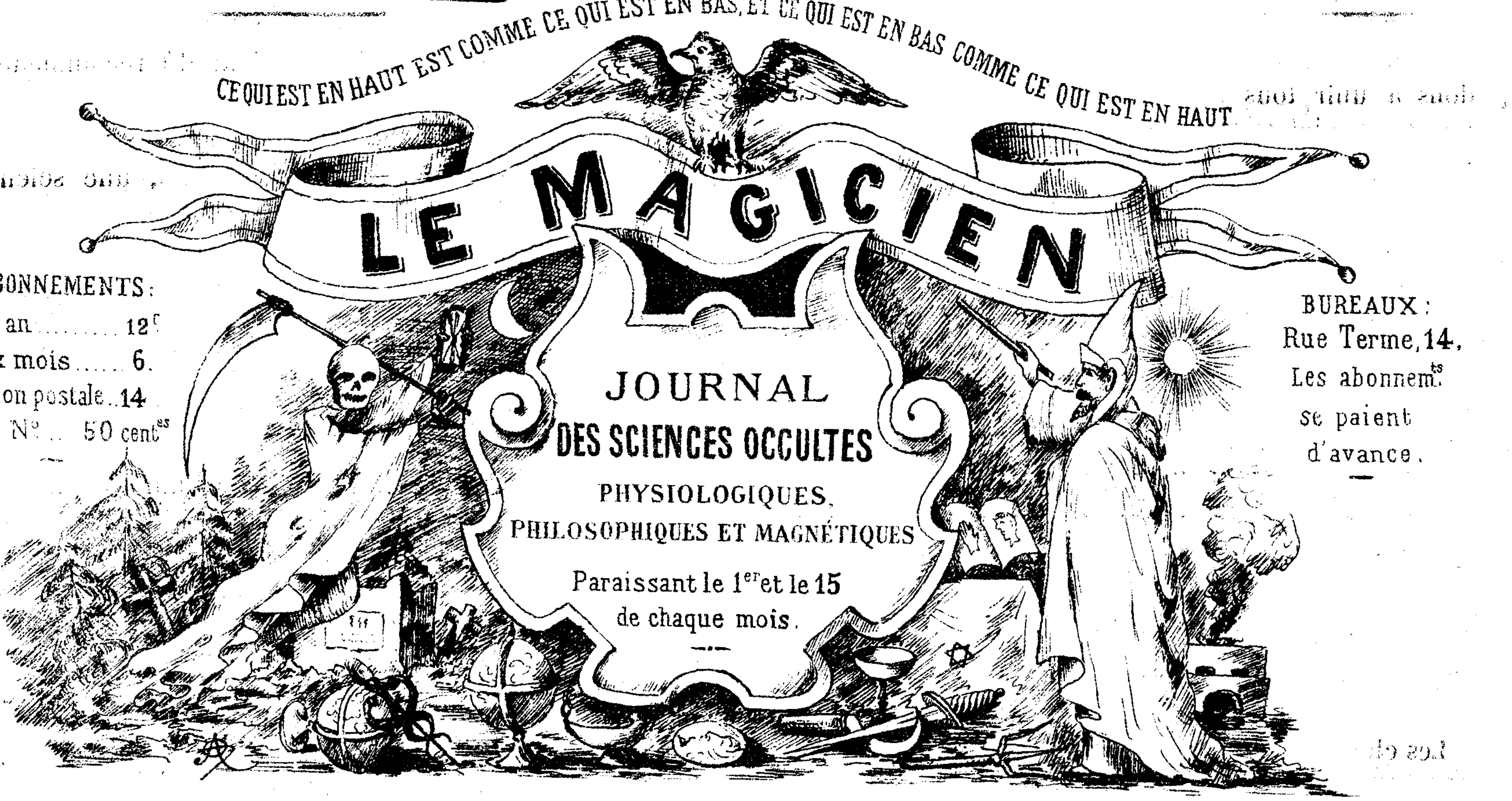
1re Année. — N° 4 15 Août 1883.



ABONNEMENTS :
Un an 12f
Six mois ..... 6.
Union postale .. 14
Le N° .. 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14. et au bureau central, place Bellecour, 10. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

NOTRE ESPRIT

Dans le public où notre journal commence à être goûté et fort connu, on se demande quel est son esprit. Est-il ceci ou cela? Va-t-il d'ici ou de là? Et chacun d'abonder dans son sens.

Voici notre confession : il est vérité et intelligence, raison, science et philosophie.

Il est *vérité* en ce que nous avons pour base les principes qui portent le monde et font les lois de toute éternité ; *intelligence*, en ce que nous comptons faire la lumière jusque dans les replis les plus secrets de la nature, y éclairant l'ombre partout où celle-ci se montre ; *raison*, en ce que nous serons logiques, exacts et précis ; *science*, en ce que nous avons une base d'enseignement ; *philosophie*, en ce que cette base portera sur les principes de la sagesse.

C'est hautement que nous le disons, mais nous sommes sans parti pris d'aucune sorte et, croyants sincères, nous n'admettons en principe que ce qui est d'un ordre large et élevé : ce que nous voulons c'est le bien et le progrès ; ce que nous cherchons c'est l'intelligence réelle de la vie, la connaissance de soi et des autres, seul moyen d'arriver à la véritable sagesse, c'est la raison d'être de tout principe celle de toute croyance philosophique et religieuse.

Nous ne venons point combattre ce qui est, laissant au temps et à ses aides, les jours et les années, le soin de renverser tout ce que la vétusté a rongé de ses dents corrosives, mais établir ce qui doit être et a germé dans les champs de la vie.

Notre tâche, qu'on le sache bien, n'est point de détruire pour reconstruire, mais de construire pour remplacer ce que la destruction a marqué de son aile ; car, pionniers de l'avenir, tout notre esprit, convole à une renaissance et vie nouvelle : c'est le soleil levant que nous saluons et non plus celui qui se couche.

Nous sommes, et c'est là la base première de notre esprit, une conciliation entre les idées du jour et celles de de la veille, entre le passé et l'avenir; conciliation qui établit les uns par les autres, nous donnent la raison d'être des événements qui en découlent.

En un mot, nous sommes une loi d'amour car nous tendons à unir tous les hommes dans une seule et même pensée, la solidarité universelle de l'esprit; dans une seule et même intelligence, celle de la vie et de ses responsabilités.

LA RÉDACTION.



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Les choses étant ainsi posées sur preuves bien nettes et bien précises, il est certain que nous eussions pu partir de nos données propres, sans même rappeler celles de M. Michon; mais outre que cela pouvait avoir l'air d'une concurrence déloyale, chose qui nous est profondément antipathique, c'eût été nuire à la graphologie, elle-même et à son vulgarisateur: 1° en leur créant une concurrence, 2° en en divisant le mouvement, 3° en en compliquant l'étude pour ceux qui devaient s'y adonner; et aussi parce que, nous inclinant devant la priorité de M. Michon c'était une vassalité que nous reconnaissions et un hommage que nous lui rendions; deux choses qu'il n'a su, ni comprendre, ni accepter.

Si nous avions agi ainsi que nous venons de le dire, ceux qui auraient appris avec lui auraient dû recommencer avec nous et ceux qui auraient appris avec nous, recommencer avec lui; tandis que tous se trouvent à niveau, dans l'état actuel des choses, quand ils passent d'une méthode à l'autre: nous éditions, d'ailleurs, une science comparée et tout en dehors de la sienne.

Nous dirons plus, et c'est là qu'est la force de notre autorité, c'est qu'avant de nous poser en concurrent du maître nous lui avions fait toutes les ouvertures que l'esprit de loyauté nous imposait, lesquelles, nous avons le regret de le dire, furent brutalement repoussées; et c'est M. Michon, lui-même, qui va nous en donner *la preuve.*

Dans son numéro du 15 mars 1876; numéro qui nous était entièrement consacré, nous lisons la déclaration suivante, enchâssée dans le plus bel éreintement qu'on puisse faire d'un talent qu'on jalouse:

« ...Si c'est pour en arriver à débiter de telles fadaises
« que cette dame a voulu mettre son talent sous ma pro-
« tection immédiate et reconnue, nul de mes lecteurs ne
« me blâmera d'avoir mis peu d'empressement à accepter
« cette offre... »

Ceci est tellement clair et précis que nous n'avons pas à y insister: M. Michon a repoussé nos avances, qualifiant notre savoir de « fadaises » et il prend ses lecteurs comme témoins de la validité de son refus. Nous ne pouvions demander plus.

A dater de ce jour, 15 mars 1876, notre école fut créée en antagonisme de celle de M. Michon par le fait même de ce dernier qui n'y vit pas plus loin que sa satisfaction de l'heure et du moment. *Sic transit gloria mondi.*

D'après Desbarrolles, lui, Michon aurait pris à Adolphe Henze, un graphologue antérieur à lui et lequel, paraît-il,

---

Feuilleton du *Magicien*. N° 4.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS



COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Que vous êtes naïf. Si nos savants s'amusaient à vous enseigner des vérités de ce genre, lesquelles sont à la portée de tous, ils n'auraient plus l'air d'être savants et leur cravate blanche, empesée comme eux-mêmes, seraient à mettre de côté; mais comme ils tiennent à ces dernières, pour eux les insignes de leur supériorité sur le reste des hommes, ils s'empressent de rejeter et d'étouffer tout ce qui leur semble devoir porter atteinte à leur autorité de savants, en leur donnant l'air de ne pas en savoir plus que les autres: ce n'est pas précisément large d'idées mais c'est pratique à leur hauteur.

— Il me semble que vous êtes bien sévère pour ces messieurs et que vous ne les épargnez guère.

— Moins que je n'en ai l'air et qu'ils ne le méritent, car oubliant que leur rôle est de former les hommes en les initiant aux vérités de la nature, ils éteignent tout ce qui ne rentre pas dans leur intelligence personnelle pour ne propager que leurs idées propres; trop heureux quand ils ne cherchent pas à s'emparer de celles des autres. J'ai vu ces messieurs à l'œuvre, et je pourrais citer, si je voulais.

— Vous ne pouvez nier, cependant, que la médecine ne s'occupe du magnétisme et d'une manière toute spéciale; le docteur Charcot, par exemple...

— Je suis trop franc pour ne pas vous donner gain de cause: oui, ces messieurs s'occupent du magnétisme, non pour le faire valoir, comme cela devrait être, mais pour se l'approprier et tâcher de le faire leur, s'ils le peuvent. Ils

a une grande notoriété en Allemagne, sa patrie, les lignes montantes et descendantes, tout aussi bien que l'interprétation de la signature de Napoléon Ier sur laquelle il a édité des volumes : un jugement rendu par la société des gens de lettres est là pour confirmer le dire de Desbarrolles. Ceci ne nous étonne point car nous avons retrouvé dans ses livres certains de nos principes qu'il a fait siens, en dehors de tout sentiment de justice et d'équité ; on n'emprunte qu'aux riches et cela prouve que nous le sommes en graphologie, bien entendu, et malgré les accusations d'ignorance qui nous pleuvent dessus.

Nos origines établies, passons à la science elle-même.

II

Simple aperçu.

Qu'est-ce que la graphologie ?

L'étude du caractère de l'homme basée sur celle de son écriture.

Il ne s'agit plus ici de l'axiôme de M. de Buffon : le style c'est l'homme, mais de la calligraphie elle-même; autrement dit, de la forme des lettres qui la composent, de leur ampleur et diversité, de leur arrangement, symétrie, conformation, etc.

A vrai dire, et en l'étudiant de près, la graphologie est l'histoire du cœur humain tout aussi bien que les sciences portant comme elle sur l'intelligence de l'homme par lui-même et c'est en cela qu'elle est véritablement leur sœur ; parenté incontestable et que nos adversaires ont le tort de nier. Elle est la sœur de ces dernières, mais comme principe fondamental seulement, car il y a une différence entre elles, c'est qu'elle, graphologie, s'exerce à distance pendant que les autres veulent l'homme en présence pour avoir tout leur effet; ce qui fait qu'on ne peut se prévaloir de l'une aux dépens des autres sans les renier toutes.

Elles ont donc, et comme complément les unes des autres, une même tendance et une même portée, une même force et une même action, et; toutes solidaires du même mouvement, se retrouvent quand on les affilie les unes aux autres.

Réunies en faisceau et passant, ainsi que nous venons de le dire, de l'une à l'autre, elles sont, par suite de l'enjambement naturel au mouvement qui les relie, et comme moyen de connaître les autres, un avantage d'autant plus grand qu'on peut, avec elles, juger tout à la fois à distance et de *visu* ; à distance, à l'aide de l'écriture et de la photographie ; de *visu*, à l'aide de celles qui veulent l'homme en présence.

De plus, et c'est en cela que nous avons marché dans la voie du progrès, on peut, quand on les possède toutes et en intervertissant l'ordre établi, passer des unes aux autres en jugeant par reflet et en confirmant par comparaison; c'est-à-dire qu'une écriture étant donnée on peut dire avec elle non-seulement ce qu'est la main qui l'a produite mais encore ce qu'est l'homme dans son ensemble et tempérament; et, ce qui est moindre en son importance, une main étant donnée, quel est le genre d'écriture qu'elle produit.

La graphologie donc, et pour en arriver à ses moyens d'action, porte sur nos deux pôles (1) a, tout aussi bien que l'étude de la main, et s'établit sur leurs deux bases d'action, *les formes anguleuses et les formes arrondies*. Ceci est son mouvement scientifique.

(*A suivre*). L. Mond.

(1) Voir *notre système* et les *Grandes lois de la nature*.

sentent que la vérité est là, qu'elle les étreint et que quoiqu'ils puissent faire, ils ne pourront lui échapper ; elle les pousse et ils ont crainte de se voir déborder par elle; là, est le secret de l'intérêt qu'ils semblent lui porter. Les expériences de M. le docteur Charcot n'ont qu'une autorité réelle; consacrer l'œuvre de Mesmer en la confirmant dans son action et sans donner à leur auteur d'autre valeur que celle d'un chercheur habile; mais, hélas ! sans portée de jugement puisqu'il ne voit pas qu'il s'escrime contre des moulins à vent.

— Je suis un peu de votre avis ; ces messieurs montreraient plus d'intelligence et de coup d'œil en reconnaissant franchement le magnétisme pour ce qu'il vaut qu'en cherchant à le dénigrer au profit de leur amour-propre. L'empêchent-ils d'être? Non. C'est donc un ridicule qu'ils se donnent lequel leur retombe dessus chaque fois qu'ils s'adressent à des gens sensés.

— Aussi, sera-ce la jeune école qui l'inaugurera sous son nom véritable pendant que l'ancienne mourra avec la déception de n'avoir rien pu contre lui, malgré ses efforts et en dépit de son mauvais vouloir; déception qu'elle aura, certes, bien méritée. Mais revenons à notre sujet que nous n'avons encore fait qu'effleurer.

4me LEÇON

Les courants magnétiques

— Si je me souviens bien, nous en étions au mouvement des fluides et j'ai hâte d'en avoir l'explication.

— Ce mouvement s'exprime par le mot de *courants* ; ce qui veut dire que les fluides circulent dans l'atmosphère, toujours allant d'un pôle à l'autre pour s'échanger sans cesse et se renouveler continuellement : Un mouvement pareil à celui qui conduit les deux électricités, et rien de plus ! Ces courants sont de deux sortes, *actifs* et *passifs*. Leur jeu se meut de lui-même par mouvement naturel, mais l'homme peut s'en emparer à son gré, c'est ce qu'on appelle magnétiser. Ce qu'il fait, alors, n'est qu'un détournement pareil à celui qui ferait passer un fleuve à droite pendant que sa route naturelle serait à gauche : on le détourne parce que ne servant à rien là, il peut être utile ici, en ceci ou en cela.

— Ces courants, où prennent-ils leur source?

Ceux qui sont généraux dans le mouvement de l'univers



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

—

III

La main.

M. d'Arpentigny, l'auteur de la chirognomonie, a admis sept types de mains qui sont: la main élémentaire, la main utile, la main en spatule, la main artistique, la main philosophique, la main phychique et la main mixte. Venant en second, Desbarrolles a réduit ces sept types à trois; le pointu, le carré et le spatulé. Nous commencerons par ceux de ce dernier pour finir avec ceux de M. D'Arpentigny.

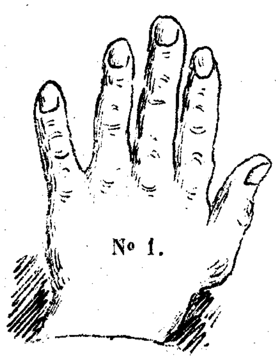
Ici nous rentrons dans nos deux pôles, laissant à ceux qui nous ont précédés tout ce qui leur revient de droit et ce que nous leur avons scrupuleusement attribué: à M. d'Arpentigny, la découverte; à M. Desbarrolles, son perfectionnement. Ce qui est nôtre, c'est le système et la manière de procéder, simplification et développement de l'œuvre chirognomonique.

A nos deux pôles correspondent les angles et les courbes; les angles au pôle positif et les courbes au pôle négatif. Le mouvement est le même que celui que nous avons défini dans notre graphologie comparée et à laquelle nous renvoyons le lecteur, s'il en veut l'explication entière. (1)

Dans le volume dont nous parlons, nous avons établi que la main était en rapport avec l'écriture, et l'écriture avec la main; les types de chacune d'elles devant se correspondre, ce que nous allons établir d'une manière plus exacte et assurée.

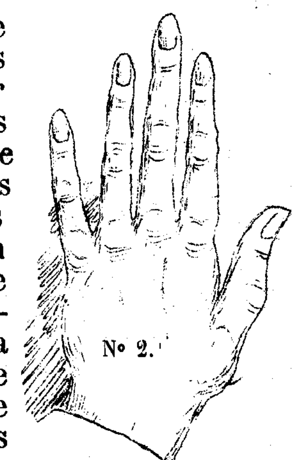
L'écriture dérive de la main, elle doit donc parler dans son sens, sinon la science serait fausse et j'ai dit qu'elle était exacte. On me dit: c'est la pensée qui mène la main; très bien ! mais comme chaque main est en harmonie avec son cerveau et que chaque cerveau a ses pensées spéciales, l'observation tombe d'elle-même en nous donnant gain de cause.

Ces rapports, nous allons les démontrer d'un mot:



No 1.

Une main courte et large écrit gros d'elle-même par la raison que plus le levier se ramasse sur lui-même, plus il accentue ses effets; une main longue et étroite écrit fin d'entraînement par la raison que plus le levier s'allonge plus il diminue ses effets; une main pleine arrondit son écriture; une main sèche et noueuse



No 2.

(1) En vente au bureau du journal. Prix 1 fr.

---

les spéciaux dans celui des êtres et des individus. Les uns naissent des autres et les autres forment les uns. Toute pensée, toute parole, toute action crée le sien, et tout courant créé doit atteindre son but, s'il a été créé dans les conditions voulues. On les remue par le geste, on leur commande par la volonté, on s'en empare par la concentration, on se les soumet par l'empire pris sur soi-même, et leur entente instinctive ou raisonnée constitue ce qu'on nomme la puissance magnétique.

— Cette puissance où gît-el

— Dans la volonté des êtres d'où elle se reflète dans leur regard. Ce qu'on nomme le *mauvais-œil* n'est autre que le pouvoir magnétique des méchants.

— Le mauvais-œil pouvoir magnétique... mais alors c'est une puissance réelle et à ce titre il cesse d'être une snperstition. Est-ce ainsi que vous le comprenez ?

— Parfaitement ! Il n'y a de superstition que pour les ignorauts puisque ces dernières deviennent croyances dès qu'on les comprend dans leur esprit.

— Comment le mauvais-œil magnétise-t-il, puisqu'il n'y a. dans son acte, ni passes, ni mouvement ?

— Les passes ne sont que le point d'appui donné à la volonté et ce mouvement est dans la fixité du regard; aussi est-il de principe en magnétisme, et c'est le premier, de fixer son sujet. On le fixe en se concentrant, action qui se retrouve chez tous les animaux qui ont le regard magnétique, tels que le serpent, le chat et tous les fauves. Ces derniers ont tous le regard fixe, et avec lui, le mouvement de concentration; et tous les fauves ont le pouvoir magnétique à un degré plus ou moins fort. Pour les dompter il faut se faire le regard plus fixe qu'eux et rester sans peur devant leur fixité car la peur est une reconnaissance du pouvoir d'autrui, ici l'autorité magnétique.

Pour être bon magnétiseur, dites-vous, il faut avoir empire sur soi-même et autorité sur les autres; j'enregistre !

— *Empire sur soi pour avoir autorité sur les autres;* car celui qui cède à ses passions et ne sait pas être maître de lui ne sera jamais qu'un mauvais magnétiseur, dans le sens du mot. Un homme qui se laisse dominer par une femme pourra difficilement la magnétiser et une femme que le regard d'un homme fascine ne peut que rarement lui résister, ce qui explique certains accouplements sans raison d'être apparente.

l'angulose par nécessité de mouvement. Ceci sont les traits généraux et le lecteur trouvera les autres en les cherchant.

Or donc, nous disons: angulosité de main, angulosité d'écriture, angulosité de caractère; main arrondie, écriture arrondie, caractère arrondi ou souple et facile; c'est, comme on le voit, d'une pratique élémentaire et à la portée de tous: procéder toujours par l'analogie qui va d'un monde à l'autre en établissant son mouvement sur nos deux pôles, telle est la route à suivre quand on veut arriver.

Maintenant, prenons les trois types de Desbarrolles et mettons-les en rapport avec les trois termes de l'esprit humain et nous disons:

Main pointue, *pensée ou conception*
Main carrée, *idée ou parole*,
Main spatulée, *faire ou action*,

et, de fait, en dehors des trois l'esprit de l'homme ne peut rien, car, lorsque ce dernier a pensé, parlé et agit, il a fait tout ce qui est en son pouvoir de faire, il a créé; et au-delà du mouvement, il reste sans puissance.

Disons encore que l'aspect général d'une main est, et ne peut jamais être qu'en rapport avec l'esprit qu'elle représente et que faite pour le but auquel celui-ci tend, elle doit non-seulement se conformer aux exigences de sa nature, mais encore lui venir en aide et, dans tous les cas, ne jamais le contrarier.

Il faut donc, et chaque fois qu'on lit une main, que cette tendance de l'esprit devienne le point central autour duquel viennent se grouper les facultés secondaires; et ceci est le *sine qua non* de la question.

Un esprit souple veut une main souple pour le servir tout comme un esprit fort veut une main ferme pour lui aider en son mouvement, cela est logique et nous avons dit que nous serions exacts comme un compte de Barême. Le contraire serait anomalie et la nature aussi harmonieuse qu'homogène en ce qu'elle fait, n'admet ces dernières que comme contraste et repoussoir.

Si donc, le lecteur veut se rendre maître de la science, et à ce sujet nous ne faisons pas de concession, il faut qu'il s'imprègne de cette vérité. que dans le grand mouvement des mondes, rien n'a été créé pour rien, et que du moment qu'un rouage existe, c'est qu'il est reconnu nécessaire. En fait de conséquences, il ne peut y avoir d'abstention possible du moment que les causes sont, et l'homme lui-même n'y peut rien en tant que fatalité ou rapprochement des faits par mouvement de généralité.

Dans la vie, tout s'enchaine pour concourir à l'œuvre de vitalité commune, d'où il résulte que de l'esprit au corps et du corps à l'esprit, les rapports ne peuvent qu'être les mêmes; c'est-à-dire, le mouvement se reflétant d'un monde à l'autre pour nous renvoyer l'image émise: tout est là dans nos sciences, et, je le répète, il en est de même chez toutes.

(*A suivre*) L. MOND.

LA LOI DES NOMBRES

4 est nombre de solidité et, à ce titre-là, il est celui de la matière, partant celui de la terre. Il se mesure par lui-même et s'assied sur toutes ses faces. C'est le mètre cube, le carré, la raison d'être de toutes choses; c'est le positivisme et le réalisme calculé. Comme trois est l'équilibre, dans le mouvement, un la stabilité, QUATRE est le repos car il assied les causes et sert de

— Vous m'ouvrez des horizons inconnus jusqu'à ce jour!

— La concentration de la volonté et la fixité du regard sont donc le premier acte voulu pour magnétiser, et, plus on le fera avec l'entente du mouvement, plus on en comprendra l'action, plus on aura de force et de puissance magnétique; raison pour laquelle j'ai tenu à vous apprendre la théorie du magnétisme avant de vous enseigner sa pratique.

— Quelle différence faites-vous entre la force et la puissance magnétique?

— La force appartient à l'action, la puissance à la volonté; la première est dans le geste, la seconde dans le regard.

— Bien des gens, alors, magnétisent sans le vouloir, sans le savoir?

— Oui par puissance passionnelle ou désir de la chose.

— Ne peut-on se défendre de ces gens-là ou faut-il les subir par loi de fatalité.

— Ceci je vous l'expliquerai quand nous traiterons du magnétisme occulte.

— Un dernier mot; les fluides magnétiques sont-ils notre atmosphère elle-même, ou simplement un principe contenu en elle?

— Ils en sont la quintessence ou le principe actif, puisque c'est à leur aide que tout se crée et se détruit: ils en sont la partie vitale et nutritive, mais ils ne sont pas elle, car on les retrouve où elle-même n'a pas accès.

(*A suivre*).

base à toute mesure. En magie, il représente les quatre éléments correspondant aux quatre points cardinaux. Il est, dans la création, le nombre de la matière et a pour emblème un mètre cube ou une croix dont les branches sont d'égale grandeur : *les deux forces de la nature, celle de persistance et celle de résistance, s'entrecroisant sans cesse en s'appuyant l'une de l'autre, pour tout équilibrer dans l'univers*; le monde d'en haut y étant représenté par les triangles supérieurs, celui d'en bas par les triangles inférieurs, ce qui nous donne pour les trois termes obligés, *hauteur, profondeur et largeur*. QUATRE est le nombre de la force puisqu'il est celui de la solidité et de la réalisation.

L. MOND.

VARIÉTÉS

Alpha et Oméga.

Le temps ne sait qu'abattre, et qu'on chante ou qu'on pleure,
Sa faux va du brin d'herbe au géant peuplier ;
Sachant l'instant précis, d'après son sablier,
Où commence la vie, ou prend la dernière heure.

Il traîne avec orgueil son suaire en lambeaux
Comme un manteau royal au seuil du cimetière ;
Lui qui, pavant de marbre une colline entière,
Fait, en frôlant les croix, s'entrouvrir les tombeaux.

Ce rôle de détruire, avec quelle allégresse
Et quel honteux entrain ne l'a-t-il accepté?
On dirait que pour lui, qui n'a rien excepté,
La gloire est de trahir la plus frêle jeunesse.

A peine a-t-il fauché la fleur éclose hier
Qu'il court un peu plus loin choisir une autre proie.
Pas de trêve pour lui ; c'est sa suprême joie
D'entendre tout râler : destin dont il est fier !

Où ce squelette passe, un désespoir demeure !
Chaque heure sonne un glas : quand son doigt décharné
Le pose sur un front, c'est qu'il est condamné.
A-t-on vécu ? qu'importe ? il est temps que l'on meure !
Et sans vieillir jamais, il va toujours, portant,
Sur son crâne blanchi, cette froide ironie :
« Je tue et je fais vivre ! » ainsi chaque agonie,
Près d'un sépulcre ouvert, pose un berceau d'enfant

ANTONIO.

A deux Sœurs

Comme dans un miroir, au fond de mes pensées,
Se retrouvent toujours leurs têtes enlacées ;
L'une silencieuse et l'autre souriant,
Sœurs pareilles d'attraits et toutes deux aimées,
Sœurs des brunes Pérés, vous que l'on disait nées
Dans les touffes de fleurs d'un harême d'Orient !

O Sœurs ! ne cessez plus de m'apparaître ensemble,
Toute ma force est là! le désir, il me semble,
Sur vos deux fronts si purs, passe d'un vol plus doux !
Des rêves confondus ne brisons pas la trâme,
Sauvez-moi par le doute et maintenez mon âme,
Sans préférer jamais, suspendue entre vous.

UN ABONNÉ.



CHEZ LE VOISIN

Nous voyons dans le *Réveil Sténographique*, une charmante petite revue publiée par un de nos compatriotes, M. Chédécale, que la discorde est dans le camp des Sténographes. M. Duployé, l'auteur d'une méthode, laquelle, paraît-il, ne serait pas de lui, jeté bas de son piédestal à la suite de certains agissements, se débat comme le diable dans un bénitier; il montre les dents fait le poing à ses adversaires... et les menace des tribunaux; ce qui les fait rire, car ils se disent en mesure de parer à ses coups de boutoirs. Si nous avions à parier pour les uns ou pour les autres, nous parierions contre lui, les révélations maladroites de son *Duployé-album*, étant là pour donner le poids voulu aux accusations dirigées contre lui.



Appelé à déposer dans le procès Pettzer (Bruxelles) notre adversaire, M. Varinard, a émis les deux naïvetés suivantes qui intéressent trop les amateurs de graphologie pour que nous les passions sous silence.

« Sa méthode, dit-il, est supérieure à celles de MM. les experts en ce qu'il procède par les différences pendant que ces derniers procèdent par la comparaison »

Nous avouons ne pas comprendre où peut être l'avantage à trouver que telle lettre ne ressemble pas à telle autre, plutôt que de lui ressembler; mais ce que nous savons par expérience, c'est que la meilleure de toutes les méthodes est celle qui procède tout à la fois par les différences et les comparaisons : ceci est, ceci n'est pas, voilà l'ensemble des mouvements !

« Néanmoins, se hâte-t-il d'ajouter, Je ne puis donner que des probabilités et non des certitudes »

Vous jugez si l'on a ri, tout le monde en pouvant faire autant.

Je pense... je crois... je suppose... voilà, d'après lui, tout ce que sa grande science lui permet !!!

Tirons l'échelle maintenant, et disons qu'il est facile de comprendre que la graphologie reste en chemin avec lui !

TROIS CONCOURS

La Société protectrice de l'Enfance de Lyon met au concours la question suivante :

De l'utilite de créer de petits établissements destinés à recevoir les petits enfants depuis leur sortie des crèches jusqu'à leur admission dans les salles d'asille.

(Crèches de sevrage. Salles d'asile du premier âge).

Une médaille d'or sera décernée par la Société, dans la séance publique de 1884, au meilleur mémoire qui lui sera envoyé sur ce sujet.

Les mémoires devront être adressés *franco* avant le 31 janvier 1884, à M. le docteur V. Chapet, secrétaire général, cours Morand, 20.

Ils porteront en tête une épigraphe, qui sera répétée sous un pli cacheté et renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Conformément aux usages académiques, les mémoires envoyés ne seront pas rendus.

La Société se réserve, si elle le juge convenable, et avec l'assentiment de l'auteur, d'imprimer elle-même, *à ses frais*, le mémoire couronné.

Appel au Poètes

Le trente et unième concours poétique ouvert en France le 15 août 1883, sera clos le 1er décembre 1883. Vingt médailles, or, argent, bronze seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du comité, 6, rue du Saumon, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

On lit dans le Zig-Zag :

« Nous ouvrons aujourd'hui un concours universel auquel pourront prendre part tous les écrivains sans exception abonnés ou non.

1re *Section* : **Poésie**. — Sujet libre aucune limite n'est imposée ; les manuscrits ou œuvres édités sont reçues également ; une seule pièce devra être présentée.

2me *Section* : **Prose**. — Mêmes conditions.

3me *Section* : **Jeux d'esprit**. — Pour répondre à de nombreuses demandes et favosiser tous les genres; cette section est créé. On accepte charade, logogriphes, mots carrés, etc., *prose* ou *vers*, chaque énigme devra porter sa solution.

On peut concourir à la fois dans les trois sections ; pour chacune des premières le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnement au *Zig-Zag*, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3me section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit,

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1er octobre prochain. »

Pour ceux de nos lecteurs qui voudraient concourir, les manuscrits doivent être envoyés rue Molière, 195, Lyon.

CHARADE

A lui seul, mon premier est membre de famille...
Ce n'est point un garçon mais fort bien une fille
Laquelle peut aussi en se subdivisant,
Se doubler, se tripler, en nombre suffisant...
Toute unité le tient en son sein comme mère
Et la mère est parfois la fille de son frère.
Toute unité complète est soumise à sa loi,
Qu'elle apporte en naissant c'est article de foi !
Informe, il est débris renfermé dans lui-même,
Un tout... même un morceau... c'est la clef du problème
Que, en compte, nous nommons *multiplication*;
C'est aussi le produit de la *division*.

Mon second est rapide, il marche... il court... il vole...
Puis son pas devient lourd et sa démarche molle...
C'est un vieillard cassé, cacochyme et quinteux
Qui porte sur son dos le temps et ses aïeux...
Il a son doux printemps... son été... son automne...
Un hiver qui grelotte et de neige frissonne...,
C'est un sot indiscret qui se cache avec soin
Mais qu'aussi l'on regrette alors qu'il est bien loin...

Mon tout est le papa, grand faiseur de famille...
Il produit sans compter les garçons et les filles...

C'est un vieux chicaneur, s'appuyant de la loi
Pour tout mettre en désordre et tout en désarroi...
C'est le plus assidu des clients de notaire...
Aussi, chez l'avoué, le voit-on d'ordinaire...
C'est un affeux serpent qui souffle le venin
De la mauvaise foi dans tout le genre humain...
Il a les doigts crochus... l'égoïsme en partage ..
Il est jaloux... haineux... rapace et plein de rage...
Ennemi de la paix... de la tranquilité...
Il est de tout pays et l'a toujours été...
Comme il sera toujours despote de la terre
Y soufflant les combats, les luttes et la guerre..
Chaque département en lui porte son sceau
Et son nom est empreint sur tous les mots morceau...
Il est dans celui-ci tout écrit de ma plume ..
Et, pour mieux le dépeindre, en deux mots je résume :
Nos voisins réunis le souhaitent de nous
Etant de notre esprit envieux et jaloux...

Paul HILAIRE.

RECETTES

Pour avoir de beaux raisins murs au printemps

Il faut avoir un cerisier qui soit planté en espalier, dans une bonne exposition au soleil et en bon terroir et qu'un habile jardinier ente dextrement deux ou trois chapons de bonne vigne sur le dit cerisier; qu'on ait grand soin de le garantir des intempéries de la fin de l'hiver et du commencement du printemps; qu'on ne lui épargne ni le bon fumier, ni l'eau, quand il sera nécessaire ; et l'on verra quelque chose de bien merveilleux au temps où les cerises seront mûres.

Petit ABERT.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

CORRESPONDANCE

Vaise, Madame P. — S'il fait beau vendredi nous tâcherons d'aller vous voir et, en même temps, nous vous porterons des nouvelles de l'eunuque ;

Zig-Zag. — Nos excuses pour le journal sans bande ; c'est la suite d'un petit accident arrivé en route. Reçu les numéros envoyés ;

Rue Désirée, 5. — Vous trouverez votre annonce dans le numéro.

Marseille, M. le Baron — Ce numéro nous revient encore et nous espérons bien vous garder : merci, pour avoir songé à nous !

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.